

Conférence de Romain Lefebvre : *High School* de Frederick Wiseman et sa place dans le documentaire
Jeudi 17 octobre 2024 – MCA

Le jeudi 17 octobre 2024, les terminales en spécialité Cinéma-Audiovisuel du lycée Robert de Luzarches ont assisté à une conférence de Romain Lefebvre, docteur en études cinématographiques et critique aux Cahiers du Cinéma, sur la place de *High School* au sein de l'oeuvre de Wiseman et dans le genre documentaire.

NB :
FW= Frederick Wiseman
HS= *High School*

introduction :

documentaire : enregistrement du réel – différence avec fiction : réalisation d'un scénario dialogué joué avec des acteurs

en fiction, le réal peut préméditer ce qu'il va filmer et créer un monde cohérent.

Ds le docu, matière première = choses, lieux, personnes qui existent indépendamment du film

un documentariste comme FW va faire avec ce qui existe, sans modifier

en fiction, les personnages n'existent pas – ds le documentaire, l'identité des gens sur l'écran = identité ds la vie réelle

d'où questionnement sur la morale, l'éthique – conséquences sur l'effet que les films ont sur les gens

idée très naïve que le doc, c'est le réel – ce n'est pas pour ça qu'il ne faut pas voir le travail de mise en scène.

Est-ce que saisir le réel, ça se fait spontanément ? Ou objet d'un travail d'intervention, de mise en scène ?

« *Je crois que je ne fais qu'un seul film, très long. Celui qui se compose de tous mes films.* »

FW - 2016

« *La question qu'on peut se poser devant High School est celle-ci : à quel prix devient-on un homme, un citoyen américain ? Au prix de l'obéissance à quelle norme établie par les professeurs, les gradés, les soignants* »

➤ extrait de *Basic Training* – 1971- la formation des militaires

commence par arrivée ds institution, par procédures qui viennent sceller le passage dans l'institution.

Marque l'entrée ds nouveau monde

question de ds quelle direction va la parole ? Parole est-elle unidirectionnelle ? Ds *Basic Training*, les soldats doivent uniquement répondre

l'autre enjeu est le corps : comment l'institution impose un rythme, un tempo ? Les individus doivent répondre au même tempo – cherche un détail physique, corporel (le pied qui bat la mesure) qui montre l'uniformité – le détail symbolise un aspect profond de l'institution

HS se termine par lecture de la lettre qui prépare l'idée qu'il faut se sacrifier pour son pays – *Basic Training* montre qu'en s'accordant à l'institution, les hommes perdent leur individualité

montre le corps comme un état collectif (cf cours du sport ds HS)

HS comme *Basic Training* montrent aussi des résistances à l'uniformisation de l'institution.

Les institutions incluent les gens et d'autres gèrent les exclus (*Titicut Follies*) – logique d'inclusion et d'exclusion. Il faut être homogènes, sinon l'institution vous exclut.

s'arrête sur un lieu défini, limité, et à partir de ce lieu, pose des questions + générales sur la société et le rapport de la société aux individus.

Point commun entre HS et *Basic Training* : idée du sacrifice pour son pays.

Caractéristique de FW ; refuse le recours au commentaire pour laisser le spectateur libre de son interprétation, de son jugement. Se confronte au réel et veut que le spectateur se confronte à ce réel.

« Pour mes films, je veux que le public soit au présent de l'expérience. L'expression de mon point de vue est plus indirecte, ça passe particulièrement par la structure du film. »

« Frederick Wiseman à l'écoute »

« Je veux créer l'illusion, même fugace, que les choses se sont passées comme il les voit. »

Cette posture est liée à l'évolution de la technique > caméras légères et mobiles
continuité du cinéma des années 50, le cinéma-direct, fruit d'un progrès technique

- extrait de Mario Ruspoli, *Méthode 1* - 1962

présente les méthodes du cinéma direct : rendre la caméra invisible

idée que la caméra produit regard étranger, comme si on le voyait de manière neuve pour la première fois.

Utopie de proximité vis-à-vis du réel

fin des années 50 – courant du cinéma-direct commence au Canada, essaime en Europe, en France et aux USA

USA : se développe sous l'égide de *Drew associate* du nom de Robert Drew qui vient du journalisme
extrait *Primary* – 1959

suit la campagne des primaires pour les élections démocrates, dont JF Kennedy

avec début de synchronisation son / caméra par quartz – le plan de travelling de suivi sur le dos de JFK a bcp surpris à l'époque.

Nouvelle technique permet de renouveler la façon dt on montre la réalité politique : montre l'envers du décor, le public, les réactions sur les visages... montre aspect humain de la vie politique

les GP sur les détails du corps montrent les personnes publiques sous un autre jour (ex : les mains de Jackie Kennedy qui expriment sa nervosité)

idée de transparence et immersion dans le cinéma direct

FW peut s'apparenter à un observateur > désir d'éviter tte interaction avec les personnes filmées – idée que la présence de la caméra ne modifie pas le comportement des gens filmés

FW considère que les gens ne st pas assez bons acteurs pour modifier leur comportement.

Différence : ds *Primary* on s'attache à des personnages principaux, alors que chez FW il y a un refus du personnage principal > dc le lien entre les sqs induit une montée en généralités : le pt commun de ces sqs, c'est le fonctionnement de l'institution.

FW assez critique vis-à-vis du cinéma direct : refuse l'idée de disparaître en tant que réel, il revendique le point de vue. c'est le montage qui va construire un pt de vue sur le réel.

« Ce qu'on filme durant cette période, c'est une sélection d'événements. » FW

- en France, des cinéastes s'emparent du cinéma-direct mais pour tisser d'autres relations avec les gens filmés

Jean Rouch et Edgar Morin 1960 *Chronique d'un été*

expérience – s'intéressent aux Parisiens

film = résultat d'une expérience commune, partagée, entre les personnes qui filment et les personnes interviewées

technique de prendre un repas et détendre les gens avant de faire parler les gens

question « êtes-vous heureux ? » posée aux Parisiens permet de passer de l'intime au social.

Méthode qui correspond à l'idéal du cinéma-direct, l'idée de sortir dans la rue et d'avoir un accès direct aux gens.

Terme de mise en scène semble relever de la fiction, mais dans le docu, on contrôle le cadrage, la cadence.
Peut aussi mettre en place une sorte de préparation (discussion préexistante ou choix d'un espace ou choix d'amener certains accessoires)

dans *chronique d'un été*, film est occasion de déclencher des événements > valeur performative du cinéma
ex : rencontre entre Angelo et Landry

Chronique d'une banlieue ordinaire de Dominique Cabrera – 1992

le fil fait revenir dans les tours de la cité du Val-Fouré les personnes qui y ont habité – filme un espace qui est déconsidéré – dc prend le contre-pied de certains discours médiatiques – le doc se défait de l'imaginaire pour se confronter à la réalité des lieux

démarche très éloignée de FW : équipe de 11 personnes – installation de matériel (ex : rails de travelling)
idée de valoriser des vies ordinaires – a recours aux moyens du cinéma parce que veut valoriser les gens des tours – il y a de la mise en scène de la part de D. Cabrera : demande aux gens de ramener des objets pour faire revenir le passé – mise en scène fait advenir une parole intime (voix murmurées) – D. Cabrera a rencontré toutes les personnes avant le tournage

ici, le doc n'exclut pas l'idée de la mise en scène, de la fiction, de la préparation.

12 jours – Raymond Depardon - 2017

HP de Lyon – fonction sociale de l'information : montre comment les juges interviennent dans les hôpitaux, 4 ans après la promulgation d'une loi sur l'internement des patients.

Creuse la question de comment filmer la parole ? Q° présente aussi chez FW
dispositif différent chez Depardon

utilise 3 caméras et utilise le mobilier pour poser les caméras afin d'avoir le moins de matériel possible. Même distance du patient et du juge afin de ne pas influencer le spectateur. Spectateur = témoin des échanges, mais aussi juge. Relation de symétrie entre patient et juge.

La parole est liée au corps.

Objectivité critique du doc : montrer les choses comme elles sont, c'est déjà critiquer les choses